

Les odeurs au secours de la mémoire

PARFUM

Dans le service de rééducation neurologique du professeur Bernard Bussel, à l'hôpital Raymond-Poincaré de Garches, des ateliers olfactifs (1) permettent de remonter le fil des souvenirs de patients amnésiques. Explications.

QUAND, après un accident cérébral, il ne reste plus rien du passé, l'odeur parvient quelquefois à le faire resurgir dans son sillage. « Voyez-vous, un parfum éveille la pensée », écrivait Victor Hugo. Après lui, Marcel Proust ressuscitait un morceau de son enfance grâce à sa fameuse petite madeleine.

« La mémoire olfactive est associative : sentez le clou de girofle et vous penserez au dentiste », explique Elizabeth de Feydeau, historienne de la parfumerie. Grâce à la puissance émotionnelle d'une note d'encens ou de pâte d'amande, des fragments de vie s'invitent à l'improviste dans l'esprit. Proust appelle cela « la dernière réserve du passé », cette « meilleure part de notre mémoire » qui « quand toutes les autres sont taries, sait nous faire pleurer encore ». En mettant sous leur nez des bribes de ces souvenirs qui se sont baladés au détour de sentiers de forêt, au coin d'une cheminée ou sur les bancs de l'école, Patty Canac, professeur à l'Isipca (2), consultante à l'université inter-âges de Versailles et en charge de l'atelier olfactif Passion-Nez pour Thierry Mugler (3), entraîne ses patients en terrain de reconnaissance.

Depuis trois ans déjà, ce travail

sur l'olfaction a suscité l'intérêt du service de rééducation neurologique de Garches afin de compenser les déficits de l'attention et de la mémoire. Les malades, tous adultes, sont cérébrolésés à la suite d'un accident vasculaire ou d'un traumatisme crânien. Ils sont réunis selon leur handicap en petits groupes interactifs encadrés médicalement. Chaque séance consiste à visiter une palette spécifique : odeurs de paysage ou d'enfance, effluves alimentaires... En pratique, l'olfactothérapeute, accompagnée d'une orthophoniste ou d'une kinésithérapeute, présente d'abord des images figuratives : une trousse d'école, des bonbons, une fleur, la mer... puis les essences entrent en jeu. Quelques notes sur une « mouillette » font remonter à la surface des émotions enfouies : un goûter d'enfants, une promenade dans un jardin ou au bord de la mer... Du coup, les mots sont portés par cette vague de sensations fortes. Il arrive qu'une personne, jusque-là prostrée et taciturne, s'anime et participe à l'exploration d'un nouveau territoire de sa mémoire.

Redonner vie à sa vie

Pour des cas plus sévères – un homme victime de plusieurs AVC (arrêt vasculaire cérébral) à l'origine d'une amnésie grave par exemple –, Patty Canac travaille en séance individuelle. Elle demande au patient de s'imaginer assis dans son salon, sur un canapé en cuir, devant un feu de bois, un chat sur les genoux, sa fille à ses côtés lui proposant de faire des collages : à chaque moment de la narration, une odeur vient illustrer le récit pour éclairer le flou de la pensée. Les lieux, investis par des parfums



Des séances en groupe ou individuelles au cours desquelles on visite la palette olfactive des scènes d'enfance aux paysages de vacances.

singuliers, se redécouvrent. Au bout du compte, le patient est parfois capable de reconstituer la trame de sa propre histoire.

Même patiné par les années, même escamoté par l'accident vasculaire, le souvenir lié à l'odeur a un pouvoir évocateur puissant. L'expérience montre qu'en mettant une émotion sur un mot, celui-ci devient plus facile à mémoriser. Le langage sensoriel olfactif tient alors le rôle de passerelle. Il aide à « l'automatisation du mot » et à redonner vie à sa vie. Mais cela n'a rien d'un miracle. Question de physiologie. L'odeur agit sur le cer-

veau limbique, siège des émotions. Et c'est ainsi que le « sentir » physiologique rejoint le « ressentir » psychologique. Pour Elisabeth de Feydeau (4), « l'odeur peut libérer la parole et décroquer la mémoire. Sonia Rykiel, à l'occasion de la création de son parfum Septième Sens, a joliment dit que le parfum fait parler le silence ». Et de rapporter l'histoire de cet homme venu à l'osmothèque (« bibliothèque » des odeurs installée à Versailles) pour retrouver sa mère à travers son parfum, aujourd'hui disparu, L'Arlequinade des parfums de Rosine par Paul Poiret (1925). « Dès

qu'il l'a senti, cet homme, si com-passé quelques secondes plus tôt, a fondu en larmes et avoué que c'était comme s'il était à nouveau dans ses bras. »

« L'odorat est le seul de nos cinq sens qui fait passer la mémoire avant l'analyse », insiste Patty Canac. « C'est par lui que l'enfant reconnaît sa mère dans ses tout premiers jours, rappelle Elizabeth de Feydeau, et non par la vue ou le toucher. » Et si nous étions tous à la recherche du temps perdu dès que nous mettons le nez dans un flacon ?

KARINE GRUNEBBAUM

(1) Mis en place par le CEW (Cosmetic Executive Women France) et subventionnés par IFF (International Flavors and Fragrances)

(2) Institut supérieur international du parfum, de la cosmétique et de l'aromatique.

(3) Ateliers.parfums@mugler.net, tél. : 01.53.05.25.87.

(4) Elizabeth de Feydeau est aussi consultante luxe et parfumerie et anime l'atelier olfactif Les Chemins secrets du parfum pour Thierry Mugler.